



N° 68 – avril 2010

Sommaire

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Rendez-vous saléviens
 Conférences saléviennes
 Saléviens de Paris
 L'association au jour le jour
 Notre doyenne a fêté ses 100 ans
 Bibliothèque saléviennne

CARNET

Nouveaux membres
 Nos joies, nos peines

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

Publications savoyardes
 Portail des bibliothèques suisses
 Académie du Faucigny
 Expositions

IL ÉTAIT UNE FOIS

Le tablier de Grand'mère
 Le mercantilisme des passeurs ?
 Souvenirs de 1860 de Blanche de
 Beaumont
 Ferdinand Hodler (1853-1918)
 Appel au calme en 1860

LA VIE DE L'ASSOCIATION

RENDEZ-VOUS SALÉVIENS

Vendredi 16 avril à l'ECLA de Vulbens :
Le Vuache montagne insolite... par
 Jacques Bordon et Bruno Mastrangelo.

Dimanche 25 avril à 17 h 30, salle Pierre
 Lamy rue de la République à Annecy :
**« Hommes d'églises en résistance :
 Camille Folliet, Paul Chapal, Roland de
 Pury, Louis-Adrien Favre »**. Récits et
 chorale avec mise en scène. En co-
 organisation avec de nombreuses
 associations à l'occasion du 65^e
 anniversaire des camps de la mort.

Samedi 1er mai : **présence des Sociétés
 savantes de Savoie au salon du livre
 de Genève à Palexpo** (organisée par La
 Saléviennne).

Vente d'ouvrages des sociétés de 10 h à
 19 h.

- A 11 h table ronde : Genève-Savoie : 1000 ans de rendez-vous manqués. Depuis le Salève ou le col de la Faucille lorsque l'on regarde le Genevois on ne devine pas la frontière qui sépare le canton de Genève de la Savoie. Les habitants de ce territoire respirent le même air, boivent la même eau, ont besoin des uns et des autres. Comment en est-on arrivé là ? Quels sont les événements qui ont abouti à cette situation ? Finalement pourquoi les Savoyards ne sont-ils pas Genevois ? Ou les Genevois Savoyards ? Quelles sont les perspectives aujourd'hui ? C'est ce dont on débattrra lors d'une table ronde animée par Claude Barbier, vice-président de La Salévienne, avec Mme Catherine Santschi, archiviste d'Etat honoraire de Genève, André Palluel-Guillard, président de l'Union des Sociétés savantes de Savoie, professeur honoraire de l'université de Savoie, Bernard Gaud, président de la Communauté de communes du Genevois savoyard.
- A 14 h 30 conférence de Sylvain Milbach sur la Savoie du Nord et Genève au moment de l'Annexion.

Le mercredi 9 juin **projection du film *La Trace*** en présence de son réalisateur Bernard Favre au cinéma Rouge et Noir de Saint-Julien à 20 h 30, suivi d'un film que Bernard Favre vient de tourner avec la cinémathèque des Pays de Savoie sur l'identité savoyarde.

Le samedi 29 juin à Présilly, co-organisé par les municipalités de Présilly et Feigères :

- 14 h à la salle des fêtes : conférence d'Emmanuel Ferber, archéologue, sur le fanum des murailles par celui qui en a effectué les fouilles, suivi d'une conférence d'Alain Melo sur les « pierres croisées » de Présilly ;
- aux environs de 16 h, descente à pied pour « replanter » une pierre avec une croix qui avait été sauvée des bulldozers de l'autoroute ;
- 17 h pose de la pierre à bras d'homme, discours et présentation ;

- 17 h 30 environ, vin d'honneur sur place.

Les 3 et 4 juillet : **Centenaire du meeting aérien de Viry** du samedi 14 h au dimanche 18 h.

Voir programme actualisé régulièrement sur : <http://www.la.salevienne.org/actualite.php>

CONFÉRENCES SALÉVIENNES

Capitaine Maurice Anjot, le chef méconnu des Glières

par M. Claude Antoine
Bossey 20 février 2010

Il y avait foule, ce samedi après-midi, à la salle communale de Bossey pour assister à la conférence présentée par Claude Antoine, auteur du livre « Capitaine Maurice Anjot, le chef méconnu des Glières ». En préambule, le conférencier a rappelé que cet ouvrage avait pour but de rendre au capitaine Anjot toute la place qui lui revient dans le cadre des combats de Glières.

Né à Rennes en 1904, Maurice Anjot a connu une carrière militaire classique avec des affectations au Maroc avant de devenir instructeur à l'école des officiers de Saint-Cyr-Cœtquidan. Décrit comme un officier droit, méticuleux, calme, juste, Maurice Anjot est aussi apprécié pour ses qualités d'organisateur.

Agé de 35 ans au début de la Seconde Guerre mondiale, il est mobilisé sur le front de Champagne. Alors que son groupe est fait prisonnier, il est le seul à se rebeller et à prendre la fuite après avoir tiré sur les soldats allemands.

Après la débâcle de 1940 il rejoint le 27^e bataillon de chasseurs alpins d'Annecy où il est nommé commandant en second. Avec son chef, le colonel Vallette d'Osia, et d'autres officiers, il est de ceux qui préparent « la revanche » en mettant sur pied une structure militaire clandestine qui pourrait reprendre le combat lorsque l'occasion se présentera. Il travaille notamment avec le lieutenant Tom Morel à camoufler des armes, parmi lesquelles deux mortiers qui seront probablement ceux que l'on retrouvera plus tard à Glières. Très actif dans la clandestinité

avec Tom Morel sous l'occupation italienne puis allemande, il organise alors avec la Résistance la formation de maquis composés des milliers de jeunes Français qui se sont réfugiés dans les montagnes de Haute-Savoie pour échapper au Service du travail obligatoire (STO) en Allemagne.

Début 1944, le plateau de Glières est choisi comme un site intéressant pour des parachutages d'armes. Idéal pour des opérations ponctuelles, le plateau se révèle être un véritable piège à partir du moment où 481 maquisards y stationnent pendant plusieurs semaines. Après l'assassinat du lieutenant Tom Morel par un lieutenant vichyste à Entremont, Anjot monte sur le plateau le 18 mars et prend le commandement du bataillon de Glières. Il a emporté avec lui le drapeau de la compagnie qu'il commandait au pont de Kehl (région de Strasbourg), afin de le faire flotter symboliquement à Glières. Parfaitement conscient du piège dans lequel lui et ses hommes sont enfermés, et alors qu'il est généralement habillé en civil dans la clandestinité, il a pris soin d'apporter avec lui sa vareuse de chasseur alpin, car « si je dois mourir, dit-il, je veux mourir Anjot » !

Pendant ses huit jours sur le plateau, il tente de renforcer autant que faire se peut les défenses. Sa vision de la situation et son action sont très claires : il faut à la fois combattre au grand jour les Allemands pour montrer au peuple de France et aux Alliés la réalité militaire de la Résistance sur le terrain, tout en sauvant le plus de maquisards possible de la nasse où ils sont enfermés. La résonance des combats de Glières ira bien au-delà des espoirs d'Anjot, elle donnera naissance à un véritable mythe portant haut les valeurs et le courage de la Résistance française face aux occupants allemands.

Lancé le 26 mars 1944, soit un jour avant la grande offensive allemande, l'exfiltration des combattants de Glières permettra de sauver plus de 60 % des résistants présents sur le plateau. Malheureusement, le capitaine Anjot n'en réchappera pas. Ayant réussi à quitter la nasse avec un petit groupe d'hommes par le col du Perthuis, il pense être tiré

d'affaire. Mais alors qu'ils traversent imprudemment en plein jour un secteur dégagé près du village de Nâves, lui et ses camarades sont fauchés par les balles d'une unité allemande installée en embuscade.

Le capitaine Anjot repose aujourd'hui aux côtés de son frère d'armes Tom Morel dans la Nécropole nationale de Morette.

La conférence a été suivie d'un échange très intéressant, et parfois un peu vif, entre diverses personnes du public et Claude Antoine. Comme quoi, plus de 65 ans après les faits, cet épisode de Glières reste toujours un sujet particulièrement sensible !

Dominique Ernst



1860 « Savoie du Nord et rattachement à la Suisse »

par Mme Leslie Delétraz
Monnetier, le 6 mars 2010

Leslie Deletraz, assistance sociale et étudiante en master d'histoire a offert la primeur de ses recherches aux membres de La Salévienne, le 6 mars à Monnetier-Mornex. L'épisode du pétitionnement en faveur de la Suisse est mal connu et trouve sa place dans les manifestations du cent cinquantième anniversaire du rattachement à la France

Le roi Victor-Emmanuel II et son ministre Cavour, dès son arrivée à la présidence du Conseil en 1852, veulent faire l'Unité italienne autour de la Maison de Savoie. Ils obtiennent l'alliance de Napoléon III dans leur lutte contre les Autrichiens solidement implantés en Lombardie-Vénétie.

Lors d'une rencontre à Plombières, le 21 juillet 1858, Cavour promet à Napoléon III, pour prix de son engagement, la Savoie et le comté de Nice.

Genève s'inquiète, dès le début de la guerre d'Italie, de possibles modifications de frontières. La cession de la Savoie à la France lui semble dangereuse. Le Grand Conseil de Genève, avec à sa tête le radical James Fazy, est prêt à défendre

âprement ses intérêts. Soutenu par un « Comité savoisien » formé par les Savoyards de Genève bénéficiant de solides relais en Faucigny et Chablais, il se déclare favorable à un rattachement de la Savoie du Nord à la Suisse. Le Comité savoisien, dès les premiers jours de 1860, fait une active propagande en faveur de ce rattachement. Il concerne le Chablais, le Faucigny et le Genevois. Une pétition est lancée. L'idée est de montrer qu'une annexion à la France est contraire aux aspirations des peuples.

A Genève, si James Fazy encourage les pétitionnaires, William De la Rive interpelle les signataires du traité de Vienne : la Russie, la Grande-Bretagne, la Prusse... La neutralité de la Savoie est menacée : Genève pousse, la Confédération helvétique s'oppose... Les dés sont pipés !

Boège et Saxel sont les deux premières communes à pétitionner avec respectivement 102 et 73 signatures. Celles-ci sont adressées au « Journal de Genève » qui les insère dans son édition du 3 février. Ce journal va ouvrir ses colonnes aux populations de la Savoie du Nord.

Les pétitions de Boège et Saxel sont suivies de quatre-vingt seize autres qui se répartissent en soixante listes pour le Faucigny, vingt-trois pour le Chablais et treize pour le Genevois. Quelques exemples : A Monnetier-Mornex, 195 signatures dont les membres du conseil ; à Collonges-sous-Salève, 90 signatures. Au total, ce sont 14 185 signatures qui sont recueillies dont 1 338 des Savoisiens de Genève. Signalons que le nombre d'inscrits sur les listes électorales est de l'ordre de 65 000.

L'existence d'un large courant d'opinion favorable à la Suisse ne peut plus faire de doute, même si les moyens d'obtention de quelques signatures paraissent contestables (pressions en tous genres). On notera aussi que très peu de notables pétitionnent.

- A Orcier par exemple, les 146 pétitionnaires sont tous laboureurs ;
- Sur plusieurs listes, de nombreuses « marques », souvent attestées par une même personne, signalent un nombre important de pétitionnaires

illettrés (40 % par exemple en Faucigny) ;

- Sur la liste du Petit-Bornand, plusieurs femmes ont signé, mais leurs signatures ne seront pas prises en compte ;
- A Bons-en-Chablais, la pétition comporte 198 signatures pour le rattachement à la Suisse mais, un mois plus tard, la commune adresse à un journal annécien deux déclarations protestant contre le démembrement de la Savoie (102 signatures dont plusieurs sont les mêmes que sur la première pétition).

L'histoire de cette collecte écrit un véritable roman d'aventure et d'espionnage : rétention d'informations, rumeurs, pression des notables, détournement de diligence, trahison... Tout se joue entre la Mairie, la Cure et l'Estaminet !

Devant l'importance du mouvement engagé par la Savoie du Nord, la France intervient. Elle veut toute la Savoie et trouve un écho favorable auprès de ceux qui ne veulent pas d'un démembrement du duché.

Dans un premier temps, Cavour ne prend pas position sur le problème de la Savoie du Nord. Quant à la Suisse, elle ne soutient guère les pétitionnaires. Seul le canton de Genève appuie le mouvement.

On assiste alors à la montée en puissance d'une alternative plus réaliste : l'annexion à la France avec obtention, pour le Faucigny et le Chablais, d'une zone franche sur le modèle de celle du Pays de Gex. Cette option va se révéler aussi fédératrice que déterminante.

Une députation de notables savoyards se rend alors à Paris. Elle est reçue par l'empereur Napoléon III aux Tuileries le 21 mars. Cette députation n'était peut-être pas spontanée. Elle aurait été impulsée par le gouvernement français lui-même.

Les partisans du rattachement de la Savoie du Nord à la Suisse vont tenter plusieurs actions – dont une campagne d'affichage afin de relancer la collecte des signatures – pour contrecarrer l'idée du rattachement à la France. Mais cette idée

fait son chemin et on s'acheminera vers le référendum avec ses trois réponses possibles : oui, oui et zone, non.

Quels ont été les résultats en Savoie du Nord ?

On constate une situation abstentionniste en Savoie du Nord qui reste cependant très minoritaire. Quelques exemples :

- Monnetier-Mornex s'abstient massivement ;
- Saint-Gingolph : 18 personnes se déplacent pour voter sur 174 électeurs.

Mais le résultat du référendum est un triomphe pour la cause française. Ainsi, à Boège, on ne compte que trois abstentions ; à Bons, une seule abstention et un bulletin négatif.

Il est difficile de dire en l'absence de traces écrites comment se sont comportés les pétitionnaires de la Savoie du Nord mais il semble que la création de la zone franche ait convaincu bon nombre d'électeurs à voter « oui et zone ».

L'Annexion est désormais consommée.

Contrairement à ce qu'on pense aujourd'hui, il s'agissait moins de choisir entre la France et la Suisse, qu'entre l'Empire de Napoléon III, la Monarchie sarde et la Démocratie suisse, trois régimes politiques opposés...

Une discussion nourrie suivit l'exposé. Les exigences économiques pesaient en 1860 comme elles pesèrent en 1815 et pèsent encore en 2010 où les projets d'agglomération franco-valdo-genevoise exigent qu'on les résolve autrement. Le CEVA est un premier trait d'union.

**Compte rendu croisé de Bernard Le
Devehat et Jean-Luc Daval réalisé par
Claude Mégevand**



SAINT FRANCOIS DE SALES une vie en images

Samedi 20 mars à Vovray, La Salévienne a organisé une conférence donnée par Josette Curtil, docteur en histoire de l'art. C'est à travers un nombre

considérable de peintures ainsi que de vitraux, gravures et même céramiques qu'elle nous dévoila, de la vie de saint François de Sales, des faits connus mais aussi des situations inattendues et drôles. Ces représentations ont deux destinations : mémoire familiale ou ornementation des églises au XIX^e.

Saint François de Sales est très souvent représenté chauve, la barbe au carré, portant un camail (petite cape), un surplis et la soutane.

Né à Thorens le 21 août 1567, il fera ses études au collège de La Roche, chez les jésuites à Annecy, puis à Paris et à 17 ans partira à Padoue étudier le droit et la théologie. Deux peintures décrivent son baptême et sa confirmation. Un tableau de la Visitation de Turin nous montre François, jeune homme en compagnie d'une jeune fille. Des étudiants lui avaient organisé un rendez-vous galant.

Comme aîné de la famille, il doit hériter de la seigneurie de Sales mais, à une proposition de mariage, il fait connaître à ses parents son désir de devenir prêtre. Deux vitraux à la Visitation de Paris relatent cette décision.

François sera ordonné prêtre en 1593 et aura pour mission de ramener le Chablais au catholicisme. Plusieurs représentations comportent des éléments du paysage chablaisien et permettent de les situer. « François entre dans le Chablais avec son cousin Louis de Sales, ils sont agenouillés au pied de la croix de Saint-Cergues et demandent la protection de l'ange ». « Pour aller dire la messe à Marin, François traverse avec prudence la Dranse sur une planche, le château des Allinges se dessine dans le fond ».

François venu à Genève conférer avec Théodore de Bèze, rencontrera Anne-Jacqueline Coste qui sera une des premières visitandines. Une seule représentation de cette rencontre : un médaillon à l'église Notre-Dame de Genève.

Un tableau à la cathédrale d'Annecy et un vitrail à l'église de Thorens évoquent la procession des 40 heures à Annemasse et à Thonon.

En 1602, François de Sales est consacré évêque en l'église de Thorens. Sur une gravure de Boulanger, il est entouré de trois évêques et on voit le pape Clément l'embrasser.

Un tableau de la Visitation d'Annecy témoigne de son voyage à Paris et de sa rencontre avec saint Vincent de Paul.

Au cours de son épiscopat, il veut visiter ses 450 paroisses. Les représentations évoluent, sont plus anecdotiques et témoignent de ses œuvres de charité auprès des pauvres et des malades.

Seront évoqués bien sûr, François de Sales « écrivain » sur un vitrail à Thorens et à Duingt, la fondation de l'ordre de la Visitation en 1600, sa rencontre avec Jeanne de Chantal, la création de l'Académie florimontane en 1606.

Les vitraux de l'église de Seyssel (Ain) illustrent l'embarquement de François de Sales pour Lyon, ville où il mourut le 28 décembre 1622. A l'église Saint-François à Paris, un tableau est intitulé « le sommeil du juste ».

On compte 900 représentations entre églises et chapelles. Elles sont l'œuvre d'artistes connus et moins connus. On trouve ces l'œuvre à Paris (13 églises), à Genève, dans le Piémont, à Rome, Naples, Madrid (3 Visitations) et bien sûr en Savoie et Haute-Savoie où elles font partie de la mémoire et du patrimoine.

Merci à Josette Curtil pour cette gigantesque recherche iconographique et la précision de ses commentaires.

Simone Deborne

SALÉVIENS DE PARIS

La prochaine réunion aura lieu le samedi 5 juin à Paris ; Gérard Crouette présentera « **Le symbolisme secret des couleurs de la Savoie** ».

L'ASSOCIATION AU JOUR LE JOUR

Les Saléviens très demandés par les mairies pour leurs habitants

Le 23 avril à 20 h 30 à Feigères Claude Mégevand traitera de « **Pourquoi Feigères n'est pas suisse ?** » Il s'agira de faire connaître aux habitants de cette commune, anciens ou nouveaux, comment s'est formé le territoire géopolitique de la région avec notamment les souhaits de la population de devenir suisse en 1860.

A la demande des communes d'Etrembières et de Veyrier, Gérard Lepère présentera « **Le Salève et son chemin de fer** » le samedi 8 mai 2010 dans l'après-midi. Cette projection d'un diaporama de plus de 300 photos, cartes postales et documents fait partie de la manifestation « Veyrier-Etrembières sans frontière ». Cet événement interrégional se déroulera du 30 avril au 14 mai. Il a pour but de présenter les richesses historiques, culturelles, environnementales, sociales, économiques et sportives des deux communes. L'heure et le lieu seront précisés ultérieurement.

Le 12 juin : **power-point sur l'Annexion** lors des échanges entre la Communauté de communes et Mössingen au Centre de conventions d'Archamps tout l'après-midi.

Echos saléviens

Les Echos saléviens n° 18 sont sortis. Ils sont envoyés à tous les membres ayant payé leur cotisation 2009. Merci à Maurice Baudrion pour cet agréable travail de présentation.

NOTRE DOYENNE A FETE SES 100 ANS

Le 12 février 2010, la doyenne de La Salévienne, Louise Pellet, a fêté ses 100 ans. Fille d'André Mégevand-Bâle et de Marie Duvernay, elle naquit au Châble, commune de Beaumont, le 12 février 1910, puis est partie vivre à Moisin dans la ferme de sa mère. Elle entre à l'Ecole normale à Rumilly à 17 ans et à 20 ans part à La Frasse où elle reste six ans. Elle se marie avec Raymond Pellet, lui aussi

instituteur, et ils sont nommés à Thorens. Elle y enseignera pendant 30 ans jusqu'à sa retraite. Elle perd son mari en 1982. Ils avaient eu deux enfants, maintenant décédés de même que sa belle-fille, deux petites-filles et deux arrière-petits enfants.

Malgré son grand âge, Louise Pellet a conservé un esprit alerte : c'est la mémoire de la famille et, malgré un problème de vue et de marche, elle vit seule chez elle à Annecy, préparant ses repas, s'habillant seule, écoutant les cassettes et CD prêtés par les bibliothèques pour mal-voyants.

Thorens ne l'a pas oubliée puisque plus de 100 personnes y étaient réunies pour fêter son anniversaire. Elle participe encore régulièrement aux conférences de l'Académie Salésienne à Annecy et parfois à celles de La Salévienne. Souvent ses anciens élèves, et même leurs enfants, viennent la voir. Elle reçoit d'ailleurs beaucoup de visites car elle est très aimée et les membres du club de retraités de la MGEN d'Annecy le lui ont bien montré en se réunissant pour, eux aussi, fêter son anniversaire, louant à qui mieux mieux son élégance et son charme ; « drôle, généreuse, aimante, attentionnée, toujours désireuse d'apprendre », de nombreux discours l'ont fêtée. Notre confrère, Jean-François Gavard-Lefranc a fait appel à des poètes pour lui dresser une « guirlande » lui disant leur immense amitié.

Bien entendu, sa famille ne l'a pas oubliée et elle a été très entourée.

François Déprez

BIBLIOTHÈQUE SALÉVIENNE

DONS

Objectifs Odesser, 40 ans de photographie dans le bassin annécien 1944-1984. Edité et offert par les Archives départementales. Très belles photos en noir et blanc. A noter tout particulièrement une photo de Juliette Croz, première femme maire de Haute-Savoie, maire communiste de Dingy-en-Vuache

La pierre et l'écrit. Une école à la mesure des Alpes ? Contribution à une histoire de l'enseignement secondaire.

Directeurs de l'ouvrage : René Favier, Serge Tomamichel, Julien Coppier et Yves Kinossian. Offert par les Archives départementales de Savoie.

Merci aux généreux donateurs.

ECHANGES

L'histoire en Savoie. Décembre 2009. A noter particulièrement un article sur les petites villes gallo-romaines en Savoie (II^e-III^e siècles).

Perrillat, un nom savoyard (XIV^e-XXI^e siècles) origines, histoire des familles, émigration, par Laurent Perrillat. Collection des amis du Val de Thônes. n° 29. 202 p.

Société des Amis du Vieux Chambéry. Bulletin n° 49. Année 2010. A noter en particulier un article d'André Palluel-Guillard sur « Savoie et Savoyard », de Monique Dacquin sur la fin de la banque de Savoie et un article de Gilles Carrier-Dalbon sur l'ordre militaire de Savoie.

ACHAT

Mémoire et patrimoine. Les représentations de saint François de Sales dans les églises et chapelles des Pays de Savoie (1594-1965) par Josette Malbert-Curtill. Thèse de doctorat d'histoire en 3 volumes présentée le 18 décembre 2009 sous la direction de Gilles Bertrand de l'université de Grenoble. 1013 pages.

CARNET

NOS JOIES, NOS PEINES

La Salévienne a la tristesse de vous annoncer le décès à 86 ans de la maman de Dominique Bini, membre.

A sa famille dans la peine, nous adressons nos sincères condoléances.

NOUVEAUX MEMBRES

Marcel ARNAUD
1455 route des Mermes
74140 VEIGY-FONCENEX

Béatrice MOTTIRONI
34 chemin de l'Eglise
74520 VULBENS

Maurice SUBLET
371 rue des Grands Champs
74350 CRUSEILLES

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

PUBLICATIONS SAVOYARDES

Haïkus d'amour

*Avec les peintures
Les haïkus en connivence
Clignent de l'œil*

Le printemps est proche. Nous sommes heureux de vous annoncer la parution fin mars de « Haïkus d'amour ». Une belle gerbe de plus de 150 haïkus de Hyacinthe Vulliez accompagnés de peintures de Joëlle Vulliez Matringe qui vous emmèneront avec une discrète ardeur vers les profondeurs de l'être. Un bel album que vous pourrez emporter partout pour l'ouvrir en toute circonstance (format 16,5 x 16,5 cm, 100 pages). Un album qui chante et danse l'amour. Un agréable cadeau offert à ceux que vous aimez : fêtes et anniversaires. Et à vous-même, bien sûr !

Dès maintenant, vous pouvez le commander au prix de 18 euros, port compris. Vous le recevrez, dès sa parution avec la dédicace des deux auteurs, si vous le souhaitez.

Adresser à Joëlle Vulliez Matringe - 2 chemin de Sous Collonges - 74200 Thonon-les-Bains.

site : www.artvulliezmatringe.odexpo.com
mail : joelle@rvnoel.net - tél : 06 72 31 25 32

Espoirs et servitudes : Jeanne et Theo par Louis Caul-Futy. Editions La Belle terre. 159 p. 17 euros. L'auteur raconte la Savoie rurale du XX^e siècle, avec notamment des passages de vie à Jonzier, Vulbens et Chevrier.

Aux sources de l'histoire de l'annexion de la Savoie sous la direction de Denis Varaschin. Il s'agit d'un premier recensement analytique des archives européennes concernant l'annexion de la Savoie (Russie, Autriche, Suisse, Canton de Genève, Vatican, Rome, Turin, Prusse, Archives nationales, archives du quai d'Orsay ainsi de quelques communes savoyardes (Annemasse, Cluses...). Un livre utile pour poursuivre les recherches sur l'Annexion.

ACADÉMIE DU FAUCIGNY

L'Académie du Faucigny invite les Saléviens aux conférences et expositions suivantes :

mercredi 30 juin 2010 à 20 h
La Savoie du Nord et la Suisse
Neutralisation. Zones franches

Les zones franches ont-elles encore une actualité ? Partant des accords économiques sortis de l'Annexion, des juristes genevois en suivent les aléas.

par Victor MONNIER, professeur d'Histoire du droit à la Faculté de Droit de l'université de Genève, et le professeur Nicolas LEVRAT de l'Institut européen de l'université de Genève

vendredi 2 juillet 2010 à 20 h
Destin des traités ferroviaires en Savoie, du temps de l'Annexion au projet actuel de CEVA (liaison Cornavin - Eaux-Vives - Annemasse)

Les intervenants spécialistes des politiques frontalières font le lien entre l'histoire et la situation contemporaine des transports, afin d'en tirer une vision d'avenir.

par Monsieur Robert BORREL, ancien maire d'Annemasse, président d'Annemasse-Agglo, vice-président de l'ARC, et maître Bernard ZIEGLER ancien président du Conseil d'Etat et de la Cour de Cassation de la République et Canton de Genève.

Président de séance et modérateur : Monsieur Christian DUPESSEY, maire d'Annemasse.

samedi 3 juillet 2010 à 15 h
L'Annexion, une occasion perdue ?

Conférencier : Professeur Paul GUICHONNET, doyen de la Faculté des Sciences économiques et sociales de l'université de Genève, historien de la Savoie.

Débat.

Paul Guichonnet, en connaisseur averti de cette période, retourne 150 ans après, dans les dédales des positionnements, la personnalité des acteurs, les circonstances déterminantes ou anecdotiques qui expliquent les balbutiements de l'Histoire et tracent cependant un fil conducteur.

Lieu : Salle du Cinéma Le Parc, Le Plain château, La Roche-sur-Foron

Présentation de documents originaux

**Le Faucigny dans l'Annexion
Fonds Paul Guichonnet**

Lieu : Salon du château de l'Echelle à La Roche-sur-Foron

Horaire : en soirée : après les conférences des 30 juin, 2 et 3 juillet
en journée : le 4 juillet

L'important fonds documentaire de la bibliothèque Paul et Suzanne Guichonnet légué à l'Académie du Faucigny constituera l'illustration de la présentation centrée sur l'originalité des positionnements de la Savoie du Nord.

LE PORTAIL DES BIBLIOTHÈQUES SUISSES

De grandes bibliothèques suisses donnent, désormais, gratuitement accès à leurs imprimés précieux, en ligne, sur le portail « **e-rara.ch** ».

Quelques 800 ouvrages, parus entre le XVI^e et le XIX^e siècle, sont déjà disponibles. A la fin de l'année 2011, le site contiendra plusieurs milliers de titres.

Les partenaires sont la bibliothèque de Genève, celle de l'EPFZ (Ecole polytechnique fédérale de Zürich), ainsi que les bibliothèques universitaires de Bâle et de Berne et la bibliothèque centrale de Zürich.

La bibliothèque de l'EPFZ est responsable de la gestion du projet, de l'hébergement et du fonctionnement du portail.

Titres des chapitres, table des matières, indications sur les illustrations facilitent la recherche et la navigation.

On peut télécharger gratuitement des livres entiers ou des chapitres particuliers au format PDF.

EXPOSITIONS

Annecy

Dans le cadre du 150^e anniversaire du rattachement de la Savoie à la France, trois expositions :

De la veillée à la télé. Regards d'enfants 1860-2010. L'exposition met en scène regards croisés et instants de vie

quotidienne entre une famille de 1860 et les habitants du territoire contemporain. Par une approche ethnographique, elle interpelle le visiteur sur son mode de vie actuel en Haute-Savoie et plus largement sur sa manière de percevoir son territoire. Logement, soins, instruction, alimentation... autant de thématiques proches de nos réalités contemporaines et quotidiennes, déclinées à travers des regards d'enfants d'hier... et d'aujourd'hui ! Laissez-vous guider par les voix mêlées du petit Jean en 1860 et celles des enfants des écoles de Savoie en 2010.

Domaine de la Découverte de la Vallée d'Aulps à l'abbaye de Saint-Jean d'Aulps jusqu'au 30 avril 2010.

La Haute-Savoie en construction, 1860-2060, de la ville sarde au territoire transfrontalier. Si en 1860 les villes de Haute-Savoie pouvaient avoir partie liée avec celles de Chambéry, de Carouge, de Turin ou de Nice, elles construisent désormais un véritable territoire, entité à la fois physique et culturelle, dont la caractéristique est d'être transfrontalier. L'exposition nous invite à suivre l'évolution de la forme urbaine de six villes au rythme de dates significatives : Annecy, Annemasse, Chamonix, Cluses, Rumilly et Thonon-les-Bains.

Cette histoire cartographiée des villes de Haute-Savoie et des édifices qui les construisent (photographies actuelles) est mise en perspective par une histoire de l'architecture en France et dans le monde. Ilot S, 2^{ter} avenue de Brogny à Annecy jusqu'au 7 mai 2010.

Entreprendre et travailler entre Rhône, Alpes, Léman et Bauges de 1810 à 2010. L'agriculture savoyarde est marquée de manière traditionnelle par une pluriactivité complexe qui s'efface largement devant l'essor de l'économie laitière et les décisions de l'aval industriel. Si le commerce et l'industrie restent marqués par une certaine bipolarisation, l'ensemble de la Haute-Savoie profite du dynamisme économique résultant à la fois de l'attractivité départementale et de la spécialisation des activités économiques. L'inclusion permanente des nouvelles

technologies dans l'industrie et le secteur des services renforce la compétitivité et la renommée internationale du département. Archives départementales de la Haute-Savoie jusqu'au 23 mai 2010.

Chambéry

Le ramoneur, la marmotte et la montagne. *Entre clichés et réalité, naissance de la Savoie française.*

Médiathèque Jean-Jacques Rousseau, 2^e étage. Jusqu'au 4 septembre 2010.

1860 et ses commémorations. *Entre mémoire et histoire, l'annexion de la Savoie à la France.* Constituée de documents originaux et rares tels que presse d'époque, photographies, peintures, sculptures et archives historiques, l'exposition propose un regard sur les événements de 1860 et sur le rôle des commémorations dans l'intégration de la Savoie à la France. Musée savoisien, jusqu'au 20 septembre 2010.

Genève

Le Centenaire du Musée d'art et d'histoire de Genève. C'est un musée ouvert sur la cité, un lieu de transmission, de mémoire, de partage, un lieu de déambulation gourmande, de délectation, de contemplation exquise, un lieu de désir, de trouble, d'émotion qui vous invite tout au long de l'année 2010 à venir célébrer son centième anniversaire.

Tout au long de l'année, des manifestations animeront le musée : les dimanches littéraires, des concerts, du théâtre, des concours, des contes et des publications ; pour le jeune public des ateliers, des "moments famille" ; des expositions dont la première : **L'exposition du siècle ! Hier, aujourd'hui et demain au Musée d'art et d'histoire**, exposition permanente, entrée libre.

Nous rappelons : l'*ExpoPass*, pour 10 CHF, ainsi que la carte *20 ans 20 francs* pour les jeunes y compris ceux de certaines communes savoyardes.

Pour tous renseignements et réservations adp-mah@ville-ge.ch et +41 (0)22 418 25 00

Routes océanes, les tribulations de la porcelaine chinoise. L'exposition met en contexte les fleurons de la collection de céramiques chinoises d'exportation de l'Ambassadeur et madame Charles Müller avec une présentation d'instruments de navigation, de gravures et livres anciens, de sculptures primitives et de maquettes de bateaux prêtés par les musées genevois. Le voyage se termine sur une reconstitution d'un pont de jonque chargé d'épices et de jarres, de lingots de plomb, d'anneaux de bronze, de gongs sortis des profondeurs océanes.

Fondation BAUR, Musée des arts d'Extrême-Orient jusqu'au 1^{er} août 2010. Tous renseignements au +41 (022) 704 32 82.

Fondation Pierre Gianadda

Rappel : Jusqu'au 13 juin 2010, la Fondation Pierre Giannada expose soixante icônes russes rares et précieuses, dont deux œuvres majeures et très rares d'André Roublev, de la Galerie nationale Tretyakov de Moscou considérée comme une des plus belles collections au monde.

IL ÉTAIT UNE FOIS

TE SOUVIENS-TU DU TABLIER DE TA GRAND-MÈRE ?

Le principal usage du tablier de Grand'mère était de protéger la robe en dessous, mais en plus de cela, il servait de gant pour retirer une poêle brûlante du fourneau. Il était merveilleux pour essuyer les larmes des enfants et, à certaines occasions, pour nettoyer les frimousses salies.

Depuis le poulailler, le tablier servait à transporter les œufs, les poussins à réanimer et, parfois, les œufs fêlés qui finissaient dans le fourneau.

Quand des visiteurs arrivaient, le tablier servait d'abri à des enfants timides et quand le temps était frais, Grand'mère

s'en emmitouflait les bras. Ce bon vieux tablier faisait office de soufflet, agité au dessus du feu de bois. C'est lui qui transbahutait les pommes de terre et le petit bois sec du fourneau jusque dans la cuisine.

Depuis le potager, il servait de panier pour de nombreux légumes. Après que les petits pois aient été récoltés, venait le tour des choux. En fin de saison, il était utilisé pour ramasser les pommes tombées de l'arbre.

Quand des visiteurs arrivaient de façon tout à fait impromptue, c'était surprenant de voir avec quelle rapidité ce vieux tablier pouvait faire la poussière ! A l'heure de servir le repas, Grand'mère allait sur le perron agiter son tablier et les hommes au champ savaient aussitôt qu'ils devaient venir pour passer à table.

Grand'mère l'utilisait aussi pour poser la tarte aux pommes à peine sortie du four sur le rebord de la fenêtre pour qu'elle refroidisse, tandis que de nos jours, sa petite-fille la pose toujours là, mais pour la décongeler.

Il faudra de bien longues années avant que quelqu'un invente quelque autre objet qui puisse remplacer ce bon vieux tablier qui servait à tant de choses.

Relevé par Jean-Pierre Maulini

Après le colloque du 21 novembre 2009

LE MERCANTILISME DES PASSEURS ?

Vivre le long d'une frontière n'a rien en soi de bien surprenant. Et pourtant celle qui sépare le nord de la Savoie du canton de Genève a quelque chose d'artificiel, d'incongru : elle est le fruit de la volonté de quelques grands de ce monde, à Vienne en 1815. Mais sur quels critères a-t-on planté ces bornes qui s'élèvent en plein champ, parmi les herbes ou les blés, au coin d'un bois, le long d'un ruisseau ou d'une petite route ? A Ville-la-Grand, elle coupe en deux le hameau de Carra, longe la propriété de Paul de Songy (officier de l'armée suisse) et rase les

façades des maisons, laissant Jean-Marie Chappuis et ses vignes sur Ville-la-Grand. Plus loin, elle longe le grand mur du Juvénat avant de rejoindre le Foron. Mais les familles ont été séparées, les propriétés tranchées : les biens communaux d'Ambilly sont toujours en Genevois... suisse ! Ce sont, de part et d'autre, les mêmes gens – même patois, même langue française – obligés de vivre sous des lois différentes.

Curieusement, cette frontière qui sépare sera pendant la dernière guerre un point d'attrance et d'échanges, et souvent la sauvegarde de gens en grand danger.

En novembre 2009, La Salévienne organise un colloque public à Ville-la-Grand sur le thème de « La frontière entre la Haute-Savoie et Genève (1939-1945) : résister face aux occupants et au régime de Vichy ».

Parmi les divers aspects abordés par des chercheurs et historiens, quelqu'un soulève ce sujet : « Le mercantilisme des passeurs ». Le mot mercantilisme me choque. Veut-on signifier que les passeurs qui ont œuvré tout le long de la frontière pendant la dernière guerre n'ont obéi qu'à l'appât du gain, quitte à se livrer à des marchandages honteux ?

Aucun registre, aucune archive ne peut venir confirmer ou infirmer ce possible mercantilisme. Rien ne s'écrivait. Tous les échanges à travers la frontière étaient frauduleux aux yeux des autorités gouvernementales ainsi qu'aux yeux des occupants. Il reste les souvenirs, pas toujours sûrs, et les témoignages.

Peut-on justifier le fait que les passeurs de réfugiés, de juifs ou de précieux renseignements se soient fait payer ? A mes yeux, oui. Personne n'hésite à verser un salaire à son guide pour grimper sur les sommets ou traverser les déserts. Le guide va protéger la vie du voyageur tout en engageant la sienne. Le danger existe pour chacun des deux. Peut-on arguer que certaines personnes aient cédé trop facilement à l'appât du gain ? Oui, la nature humaine a ce genre de faiblesse, mais aucun document ne peut étayer cette constatation. A l'inverse, c'était aussi une époque où l'héroïsme se manifestait au quotidien et dans la plus

grande discrétion. Cela non plus n'était pas inscrit.

Quand la guerre éclate, le 3 septembre 1939, j'ai dix ans. Dès le début de l'année 1940, les réfugiés affluent et je remarque la grande gentillesse de mes institutrices pour les fillettes tristes et désemparées qui apparaissent un jour ou l'autre dans la classe. Quelques-unes sont juives (on apprend cela peu à peu quand on est enfant) : Claude, Monique, Ruth et la rieuse Lison... Un matin, l'une d'elle sera absente, puis une autre... Quelqu'un dira : « Elle a passé la frontière cette nuit ».

Cela ne nous étonne pas. C'est la vie au quotidien.

Un jour, mon père nous raconte, avec une joyeuse lumière dans l'œil que, derrière le Juvénat (de Ville-la-Grand), des paniers montent et descendent au bout d'une cordelette depuis l'unique fenêtre ouvrant sur le chemin des Bornes. Une ombre, tapie au bord du chemin (une ombre suisse ?) vide le panier puis le renvoie en lui confiant quelque chose : que peut bien contenir le panier ? des lettres ? des rendez-vous ? des renseignements ? de l'argent ? Au dire des gens, le panier est souvent de service !

Notre jeune voisin du rez-de-chaussée est désigné par la rumeur publique comme étant un personnage peu recommandable : il ferait partie d'un groupe de malfrats qui proposent leur aide pour faire passer des familles juives en Suisse. Ils se font payer bien sûr, mais ils les abandonnent à la douane de zone en leur faisant croire qu'elles sont sauvées. Ils les laissent là mais, en plus, ils osent voler leurs valises. Les pauvres fugitifs sont repris. Il semble que la police a mis fin à leur trafic. Notre voisin a disparu pendant plusieurs mois et la rumeur a cessé. Deux ans plus tard, j'ai revu ce jeune homme étendu sur une chaise longue, pâle, décharné, mourant de je ne sais quelle maladie. Aucune pitié ne m'a effleurée, il portait dans son corps sa propre punition et ce n'était que justice. L'adolescence n'est pas toujours

indulgente et l'ambiance générale ne prêtait pas à l'indulgence.

La guerre terminée, la vie reprend un cours plus normal. Peu à peu, on apprendra ce qui se vivait vraiment à cette époque à la faveur d'une rencontre, d'une discussion, d'une lecture... Un jour, (mais pourquoi ? et comment ?), il m'arrive de tenir dans les mains un bocal – un bocal comme ceux que ma mère remplissait avec soin de haricots vers avant de les stériliser – un bocal commun donc... mais rempli de pièces, des pièces d'or ! non pas de beaux louis brillants mais des pièces et des piécettes d'inégales épaisseurs, de tailles différentes, de couleurs variant de l'or pâle au brun terreux. D'où venaient-elles ? personne ne m'a donné la clé du mystère...

Parfois les gens parlent, mais discrètement, à mots couverts. Une maison de notre voisinage est plus haute, plus grande que les autres : trois niveaux et un grand terrain. « C'est l'argent des passages ». Un clin d'œil entendu, et tout est dit.

Mon oncle était douanier à Collonges-sous-Salève, un homme peu bavard, travailleur, observateur. Il améliorera sa retraite par des travaux de jardinage qu'il affectionnait. Sur sa tombe, à notre grand étonnement, nous entendons son chef, monsieur Gardas de Saint-Julien, faire l'éloge de cet homme pour son action de résistant. Était-il un de ces passeurs discrets ou celui qui facilitait les passages parce qu'il connaissait la frontière mètre par mètre tout au long des barbelés, parce qu'il observait le rythme des patrouilles ennemies et qu'il lui suffisait d'un signe ?...

Monsieur Gardas pouvait compter sur un cordon de douaniers efficaces. Ces hommes se faisaient-ils payer ?

Ma tante tenait un café-restaurant à Vercètre (Chens). A sa table, elle avait toujours deux ou trois douaniers, ses pensionnaires. Parfois, quelqu'un arrivait avec des valises. « Y a qu'à les mettre au fond de la cave » disait ma tante. A la nuit noire, un des passeurs de l'abbé Rosay, de Douvaine, viendrait les chercher. Les complicités faisaient partie de la vie

quotidienne. C'était si simple qu'on n'en parlait pas, même à ses enfants.

Et que dire de ce paysan de Machilly qui recevait un hôte important convoyé jusqu'à sa porte « Y a qu'à le faire passer par le trou du chien ». Cela dit en patois ! Mais avant il faudra le loger, le nourrir. Combien ont passé par « le trou du chien » ? Son fils sera un jour obligé de l'emprunter pour fuir l'arrestation. La petite fille de ce paysan est très fière de pouvoir le raconter.

L'argent. L'argent est tellement important. Tout comme les humains porteurs de renseignements, l'argent va circuler à travers la frontière. Il faut subvenir aux besoins des agents de réseaux secrets parachutés discrètement et qui doivent rejoindre la Suisse, ou en revenir. Il faut convoier des aviateurs alliés tombés quelque part. Ils doivent être nourris, logés, habillés et accompagnés jusqu'au pied des Pyrénées où d'autres passeurs leur permettront de rejoindre le Portugal puis l'Angleterre. Il faudra, dès le printemps 1943, faire face à l'afflux des jeunes qui refusent le STO et rejoignent les maquis par milliers. Ils sont sans ressource, sans cartes d'alimentation. Les maquis ont besoin de beaucoup d'argent. Qui peut tenir des comptes précis ? Qui peut contrôler ? Qui peut empêcher un être peu délicat de se servir au passage ?

Un agent de renseignement mène souvent une vie digne des grands aventuriers. Jean Hénoc est de ceux-là. Il habitera plus tard à Cranves-Sales chez la tante de Robert Amoudruz et racontera parfois ses avatars. Il a passé si souvent la frontière qu'il connaît bien des « trous » discrets et se débrouille seul. Ses chefs de la délégation de la Résistance-Mur, à Genève, comptent sur lui pour des missions délicates. Je l'imagine à Carra, tapi dans la propriété de Paul de Saugy, tout au bout, là où le mur s'abaisse un peu. Il écoute les pas d'une patrouille qui s'éloigne. Vite, sauter du mur, traverser la route en trois enjambées et plonger dans les vignes ! Au pied du coteau, un chemin conduit à droite... presque en face du Juvénat. A gauche, c'est la direction des bois de Rosses où il va se fondre...

C'est là qu'un jour il se fera prendre et sera affreusement torturé au Pax. Il devra la vie à plusieurs complicités : le maire Jean Deffaugt, le docteur Théé, une infirmière mademoiselle Chapelier, un petit groupe de FTP qui le feront passer à Bossey par-dessus les barbelés. Des bras accueillants le récupéreront et le conduiront à l'hôpital cantonal... avec l'approbation des autorités genevoises.

Dans la région, une seule ligne de chemin de fer traverse la frontière. Avec l'accord de l'Allemagne, la ligne Annemasse – Eaux-Vives (Genève) permet l'entrée du ravitaillement dans une Suisse, neutre certes, mais encerclée de toutes parts. Les cheminots du dépôt et de la gare d'Annemasse vont saisir cette opportunité pour faire circuler de curieuses « marchandises » malgré la surveillance tatillonne des occupants : agents secrets, courriers, argent... Le pasteur Jean Wiedner, créateur de la filière Dutch-Paris qui sauva un grand nombre de juifs hollandais, raconte lui-même son premier passage de frontière sur une locomotive entre Annemasse et les Eaux-Vives. Le mécanicien est surpris par un ordre d'arrêt non prévu : les Allemands sont là et fouillent le train. Ils explosent même le tas de charbon du tender à coups de piques : des malheureux s'y sont fait prendre parfois. Mais le mécanicien a vite enfermé son passager dans le petit placard aux vêtements propres ! C'est bien étroit ! L'ordre de repartir étant donné, il faudra ralentir avant le tunnel, laisser sauter le fugitif, accélérer à nouveau...

Qui était ce mécanicien ? Bertin ? Perrin ? Fleuret ? Veillet ? ou Degranger ?... Leur liste est longue et leur hardiesse prudente a fait merveille. Ils étaient toujours en danger d'être dénoncés par le « mouchard », cet appareil qui enregistrait chaque mouvement du train. Tout ralentissement non justifié pouvait être cause de leur arrestation. Le travail d'un agent consistait, entre autres, à relever et changer chaque jour la feuille enregistrée que les Allemands soupçonneux vérifiaient avec attention jusqu'à l'envoyer parfois à Paris pour analyse. Il fallait donc

la « corriger » pour faire disparaître toute trace de mouvement imprévu. De la finesse de son coup de crayon dépendait la vie de cet agent et celle de sa famille. Dépendaient aussi les vies de ses camarades de travail, les vies des passagers clandestins.

Celui qui tenait le crayon n'a jamais rien dit. Il a lui aussi amélioré sa petite retraite par des travaux de jardinage... Il n'a jamais rien dit ; c'est André Allombert qui a appris à son fils, bien longtemps après sa disparition, l'importance de ce geste silencieux et précis.

« C'était un temps déraisonnable... »

Le meilleur et le pire se côtoyaient journallement. S'il est difficile d'en connaître tous les événements, il est bien délicat de porter des jugements. Trop de vies étaient en jeu et l'argent était un moyen parmi d'autres de les sauver.

Mercantilisme est un mot humiliant.

Récit – janvier 2010
Simone Amodruz

SOUVENIRS DE 1860 DE BLANCHE DE BEAUMONT

La famille de Beaumont, originaire de l'Albenc en Dauphiné et réfugiée à Genève après la Révocation de l'Edit de Nantes, achète un domaine alors appelé « le Grand Collonges » à Collonges-sous-Salève en 1710. La famille rajoute peu après une aile à la grande maison qui date, elle, de 1677. Cette dernière fut la propriété successive de deux familles de syndics de Genève, les Baulacre et les Perdriau. La famille de Beaumont figure au XVIII^e siècle parmi les principaux banquiers genevois actifs à Paris. Elle s'oriente ensuite vers les arts et les sciences. Blanche de Beaumont, rédactrice des notes familiales d'où sont extraits les passages cités plus bas, est née en 1849 et décédée en 1932, sans descendance. Elle est la fille de Gabriel de Beaumont peintre et de Cécile Appia, sœur de Louis Appia, l'un des cinq membres fondateurs du Comité international de la Croix-Rouge avec

Henri Dunant. Un poème est cité d'Adèle de Beaumont née en 1841 et décédée à l'âge de 19 ans en 1860. Blanche et Adèle étaient les sœurs de Frank, Ernest¹, Anna, Bettine et Pauline de Beaumont, peintre primée à plusieurs reprises aux expositions universelles de Paris, d'Auguste, peintre de l'école genevoise où il apprit l'art de la peinture aux côtés de Ferdinand Hodler et d'Albert Franzoni - médaille de bronze à l'Exposition Universelle de Paris en 1900 -, cousines germaines de Gustave de Beaumont, peintre dont plusieurs œuvres ornent des monuments genevois (ancien arsenal, chapelle des Macchabés à Saint-Pierre, mairie des Eaux-Vives...). Bettine Bouthillier de Beaumont, sœur de Blanche, Pauline, Adèle et Auguste a épousé Louis Franzoni dont les descendants directs sont toujours propriétaires du domaine.

Il est rappelé aux lecteurs qu'il existe - grâce à un don récent à la bibliothèque Tapponnier - plusieurs ouvrages de différents personnages de la famille de Beaumont et Franzoni.

Par ailleurs il est apparu intéressant de communiquer un passage des notes familiales de Blanche de Beaumont. Cet extrait de notes représente en effet un témoignage exclusif et émouvant sur cette page d'histoire locale et nationale qu'a représenté le rattachement de la Savoie à la France.

Luc Franzoni
20 mars 2010

Voici le texte de Blanche

Je suis la seule qui soit née à Collonges, aussi je ne manque pas dans les réunions de famille de me déclarer la plus authentique Collongienne.

J'ai vu le jour dans la chambre de la Petite-Maison qui fait face à la cuisine de la ferme où nous étions réunis le 2 août dernier autour d'une longue table garnie d'aimables visages et couverte de fleurs et de gâteaux.

C'était le 18 novembre 1849. Une neige épaisse couvrait le sol. Est-ce là la cause de mon extrême frilosité ? Je ne sais. Je suis née paraît-il les poings sur les yeux.

A cette époque, la Savoie – berceau des ducs de Savoie devenus dans la suite rois de Sardaigne et rois d'Italie – avait comme souverain Charles-Albert I², bisaïeul du roi actuel, Victor Emmanuel III³.

Un petit épisode se rapportant à ce temps-là doit prendre place ici :

Le roi de Sardaigne, Charles Albert, ayant abdicé en faveur de son fils Victor Emmanuel II, ce dernier vient faire un tour dans ses états. Mes frères, Auguste et Frank, pouvaient avoir environ huit et dix ans à ce moment-là. Mon grand-père ayant appris que le roi passerait par la petite ville de Saint-Julien, où on comptait lui faire une ovation, permit à ses petit-fils de l'accompagner pour voir le cortège et endossa son uniforme de Lieutenant-colonel.

Le souverain s'adressa à mon grand-père en lui disant : « Monsieur de Beaumont, vous avez connu mon père, donnez-moi des conseils ». (Mon grand-père avait, en effet connu Charles Albert, comme Prince de Carignan, pendant un hiver passé à Florence chez son beau-frère Jean Gabriel Eynard⁴ et sa femme, sœur de ma grand-mère⁵. Mon grand-père lui répondit : « Sire, vous savez mieux que moi ce que vous avez à faire ». Et le roi de répliquer : « Ah, j'ai tellement à faire que je n'ai pas même le temps de m'amuser ».

J'avais une dizaine d'années lorsque la Savoie fut annexée à la France. Je me souviens fort bien quand le drapeau italien⁶ fut remplacé sur l'église de Collonges par le drapeau Bleu – Blanc – Rouge des Français, et j'entends encore les cris de : Vive l'Empereur ! à mes côtés. Ma sœur Adèle, très émue elle aussi de cet événement, nous a laissé les vers suivants, composés à cette occasion :

A la Savoie

Oh vous ! fiers rochers à toujours impassibles
Vous que la faux du temps voit toujours
insensibles
Tout change autour de vous mais vous ne
changez pas
Les hommes tour à tour succombent au
trépas.

Le temps par ses injures détruit maint bel
 ouvrage.
 Ainsi passent les ans, ainsi passent les âges.
 Maint monarque puissant de nom vous fit
 changer
 Mais bientôt de son trône lui-même dut
 tomber.
 Hier vous étiez unis à la belle Italie
 Aujourd'hui pour changer France est votre
 patrie.
 Ainsi donc ici-bas tout change et doit changer.
 Depuis qu'il a montré son plus parfait amour.
 Un temps, des temps et la moitié d'un temps.
 Un jour comme mille ans et mille ans comme
 un jour
 A dit Celui qui vit et qui vivra toujours...
 Et puis, tout passera comme un souffle de
 vent.
 Il ne restera plus qu'un seul et beau rocher.
 C'est la Sainte Parole du Dieu fort et vivant.

¹ Ernest de Beaumont épousa la petite-fille du général Dufour qui avait formé Napoléon III dans son école militaire, avec qui il a conservé toute sa vie d'amicales relations.

² Le roi Charles-Albert abdiqua en fait le 23 mars 1849 au profit de son fils Victor-Emmanuel II suite à la défaite de la bataille de Novarre face aux Autrichiens. Il meurt le 28 juillet 1849. (Ndrl)

³ Victor Emmanuel III fut roi d'Italie de 1900 à 1944. (Ndrl)

⁴ Établi dans un premier temps à Gênes où il fait son apprentissage de commerce, Jean Gabriel Eynard fait fortune comme négociant et financier d'élite en Italie où il devint fermier général des tabacs du royaume d'Étrurie et conseiller privé de Marie-Louise de Bourbon, reine d'Étrurie, et puis d'Élisa Bacciochi, sœur de Napoléon, grande-duchesse de Toscane. En 1810 il revient s'établir à Rolle, puis à Genève où il fait construire le Palais Eynard (actuelle Mairie de Genève), un palais somptueux de style néo-classique dans la tradition palladienne ainsi que le palais de l'Athénée en 1863. Toujours en 1810, il épouse Anna Lullin sœur du peintre Adolphe Lullin. En 1814, il occupe le poste de lieutenant-colonel des milices genevoises et est attaché comme secrétaire particulier à Charles Pictet de Rochemont (oncle de son épouse) et d'Ivernois, les délégués de Genève aux Congrès de Paris et de Vienne, en 1815. Ami de Ioannis Kapodistrias, il s'enthousiasme pour la cause de l'indépendance grecque (1821-1829), devient le coordinateur des comités philhelléniques en Europe et prodigue ses conseils financiers au

nouvel État ; il est alors co-fondateur de la Banque nationale de Grèce en 1842. Il est l'un des premiers en Suisse à utiliser la technique de daguerréotype présentée en 1839. Il a en particulier réalisé des daguerréotypes de sa famille, de sa maison, des paysages et de lui-même entre 1842 et 1863. (Extrait de Wikipédia)

⁵ Mon grand-père, paraît-il, avait aussi vu quelquefois à Collonges, le prince de Carignan, lorsqu'il était en pension chez un monsieur Vaucher à Genève, et allait présider une société de tir à Archamps. On m'assure qu'un petit drapeau qu'il tenait en qualité de Président existe encore dans la bibliothèque de Collonges. (Note de B. de Beaumont)

⁶ Il s'agit plutôt du drapeau sarde qui fut adopté en 1848 avec les couleurs vert Blanc rouge avec fréquemment les armes de Savoie au centre et qui sera repris plus tard par l'Italie. (Ndrl)

FIGURES GENEVOISES

FERDINAND HODLER (1853-1918)

Ferdinand Hodler est l'un des plus grands peintres suisses ; pour beaucoup, le meilleur. Il a fixé sur toile l'histoire légendaire de son pays et son peuple humble, travailleur, honnête, pieux. Dans ses paysages poétiques, on peut percevoir les rythmes cosmiques de l'univers ainsi que la structure de la Terre.

Enfant, il connut la pauvreté, la maladie et la mort. Il vit le jour en 1853 à Gürzelen, dans le canton de Berne. À six ans, en 1859, sa famille s'installa à La Chaux-de-Fonds. Son père y mourut l'année suivante. Sa mère épousa en secondes noces un peintre décorateur du nom de Schüpbach, mais elle décéda elle aussi en 1867. Son beau-père, alcoolique, partit pour l'Angleterre où il disparut à son tour. C'est ainsi qu'à dix-sept ans Hodler se retrouva orphelin.

Il entra alors comme apprenti chez un peintre allemand de Thoun, Ferdinand Sommer, qui employait des jeunes gens pour peindre à la chaîne des paysages, souvenirs destinés à l'industrie du tourisme.

À dix-huit ans, il quitta l'Oberland bernois pour Genève où il souhaitait apprendre le français et copier les toiles du musée Rath. Il vécut dans un grand dénuement et survécut en peignant des « panoramas » et des enseignes de boutiques. Il racontera plus tard comment, pour faire son lit, il démontait tous les soirs la porte de son armoire et se servait de son grand manteau militaire comme couverture. Mais il trouva son salut en la personne du peintre paysagiste, Barthélemy Menn, professeur à l'école des Beaux-Arts de Genève. Ce dernier, qui amenait souvent ses élèves au musée Rath, remarqua un jour Hodler. Menn était l'ami de Corot, l'un des ancêtres des Impressionnistes. Or Corot avait été aussi l'élève du grand Ingres, lui-même formé par David, le peintre le plus célèbre de l'époque de la Révolution et de l'Empire. C'est ainsi qu'à partir de 1872 Hodler reçut de Menn une formation académique complète pour le dessin et sur la théorie de l'art. Il se familiarisa notamment avec les travaux d'autres artistes tels que Michel-Ange, Raphaël, Titien, Courbet, Holbein, Goya et Dürer. Sa formation auprès de Menn s'acheva en 1877.

Bien que Hodler réalisât le plus clair de sa peinture à Genève, il voyagea dans toute la Suisse, passant souvent l'été dans les régions montagneuses.

Il employa comme modèle une voisine, Augustine Dupin, qui allait devenir une de ses compagnes de 1884 jusqu'à sa disparition en 1908. Il ne l'épousa pas mais elle lui donna un fils, Hector. (Hector Hodler devait se faire une réputation comme promoteur de l'espéranto). En dépit de sa relation avec Augustine, il fit la connaissance de Bertha Stucki à Därlingen, près d'Interlaken. Il l'épousa deux ans plus tard à La Chaux-de-Fonds - elle avait vingt et un ans et lui trente-six - mais il en divorça seulement deux ans plus tard !

En 1890, il peignit l'un de ses plus grands chefs-d'œuvre : « La Nuit ». Cette toile, choisie pour figurer à l'Exposition municipale de Genève qui eut lieu au musée Rath en 1891 et aussi en 1896, fut interdite à ces deux occasions sur ordre

du maire, Théodore Turrettini (dont ce ne fut pas le dernier mot). Bien qu'il lui fallût attendre de nombreuses années avant d'être apprécié dans son propre pays, Hodler était maintenant reconnu dans toute l'Europe comme un artiste important.

En 1896, l'Exposition nationale suisse eut lieu à Genève. On décida de lui confier, à lui et à un autre artiste, Daniel Ihly, la peinture de figures typiques de la Suisse pour décorer les piliers du bâtiment. Hodler produisit vingt-cinq chefs-d'œuvre monumentaux. Mais, début 1896, suite à la critique du Comité central de l'exposition, présidé par Turrettini, huit d'entre eux furent « refusés » et des « changements » autoritairement exigés pour sept autres ! Nos politiciens n'avaient bien entendu pas le moindre doute sur la justesse de leurs « vues sur l'art ». Aussi les journaux de Genève en furent-ils scandalisés. Ils couvrirent de leurs railleries le Comité central de M. Turrettini.

En 1894, Hodler fit la connaissance de Berthe Jacques, née d'une famille genevoise et professeur d'enseignement secondaire. Elle commença par poser pour lui avant de devenir sa seconde femme. Entre 1901 et 1916, il entretint aussi une relation amoureuse avec un autre modèle, Jeanne Charles. Il ne devait cependant rencontrer le grand amour de sa vie qu'à cinquante-cinq ans, en 1908. Valentine Godé-Darel, qui faisait de la peinture sur porcelaine, était très différente des autres femmes de sa vie. Elle avait trente-cinq ans, de l'assurance et restait indépendante. Malheureusement, en 1912, à l'âge de quarante ans, elle développa un cancer au moment même où elle était devenue enceinte. Leur fille Pauline naquit en 1913 et fut élevée par l'épouse d'Hodler, Berthe. Valentine Godé-Darel s'accrocha à la vie jusqu'en 1915 et fut peinte des centaines de fois par Hodler, d'abord malade, puis morte.

En 1897, le directeur du tout nouveau Musée national de Zurich, Henry Angst, eut l'idée de décorer les murs de l'armurerie. Un jury fut constitué à cet

effet (dont Angst n'était pas membre). À l'unanimité le jury choisit Hodler pour peindre *La Retraite de Marignan*, tableau que l'on voulait exceptionnel. Cependant, Angst fut scandalisé par ce choix et fit, pour empêcher Hodler de s'acquitter de sa tâche, tout ce qui était en son pouvoir : obscurcir le lieu prévu pour le mural, démonter les échafaudages installés pour l'artiste, limiter l'accès au musée et refuser au peintre les armes qui devaient lui servir de modèles. Angst, qui ne manquait pas de prétention, était en effet consterné à l'idée que l'« enfant » qu'il avait imaginé verrait le jour grâce au pinceau d'un artiste d'origine aussi humble. L'affaire provoqua un débat national auquel participèrent conservateurs de musée, journalistes, artistes et critiques, mais aussi le grand public. Pour finir, le Conseil fédéral passa outre à l'avis d'Angst et demanda à Hodler de se mettre au travail. Comme il arrive à d'autres artistes de se venger de leurs bourreaux, Hodler prit sa revanche en peignant des figures allégoriques qui le portrairaient en guerrier terrassant son ennemi — Angst.

En 1914, quand l'artillerie allemande bombardait la cathédrale de Reims, cent artistes et intellectuels genevois, dont Hodler, dénoncèrent la destruction délibérée d'un monument culturel internationalement reconnu (les impacts d'obus y sont, aujourd'hui encore, visibles). En dépit du grand prestige dont il jouissait en Allemagne, Hodler fut immédiatement exclu de toutes les sociétés artistiques allemandes où il avait été récemment admis. Ainsi va le nationalisme.

En 1918, la reconnaissance arriva enfin. Hodler devint cette année-là citoyen d'honneur de Genève. Il y mourut le 19 mai.

LA NUIT (1890)



Hodler avait trente-sept ans quand il exécuta cette toile autobiographique sur le thème du sommeil et de la peur de la mort, mais aussi sur les relations entre l'homme et la femme. Toutes les figures sans ombre, à la Michel-Ange, y semblent nues et sont enveloppées de draps noirs. Aussi bien la figure centrale que l'homme tout en haut à droite représentent Hodler lui-même cependant que la figure féminine vue de dos en bas à droite incarne sa femme d'alors, Berthe Strucki (c'est la seule fois qu'elle apparaît dans un de ses tableaux). Les figures à l'avant-plan dorment paisiblement ; celles du fond un peu moins. Le couple heureux, en bas à droite, peut être mis en contraste avec l'homme et les deux femmes d'en haut à gauche qui semblent légèrement moins à l'aise (il se pourrait que la figure du milieu de ce groupe représente Berthe une fois encore). Au centre est étendu un jeune homme terrifié (Hodler) avec la figure de la mort placée sans ambages entre ses jambes. Hodler avait de bonnes raisons d'être préoccupé par la mort, lui qui avait grandi entouré d'une misère écrasante et vu toute sa famille périr lentement de la tuberculose. Il avait en effet vu mourir son père à sept ans, sa mère à quatorze, son beau-père à dix-sept, et vu ses quatre frères et sœurs — dont il était l'aîné — disparaître tous entre sa huitième et sa trente-deuxième année. Il n'était pas non plus inhabituel que Hodler se représentât dans une toile. De lui on compte en tout cent autoportraits. C'est plus que pour tous les autres peintres, à l'exception de Van Gogh en personne.

John Fox

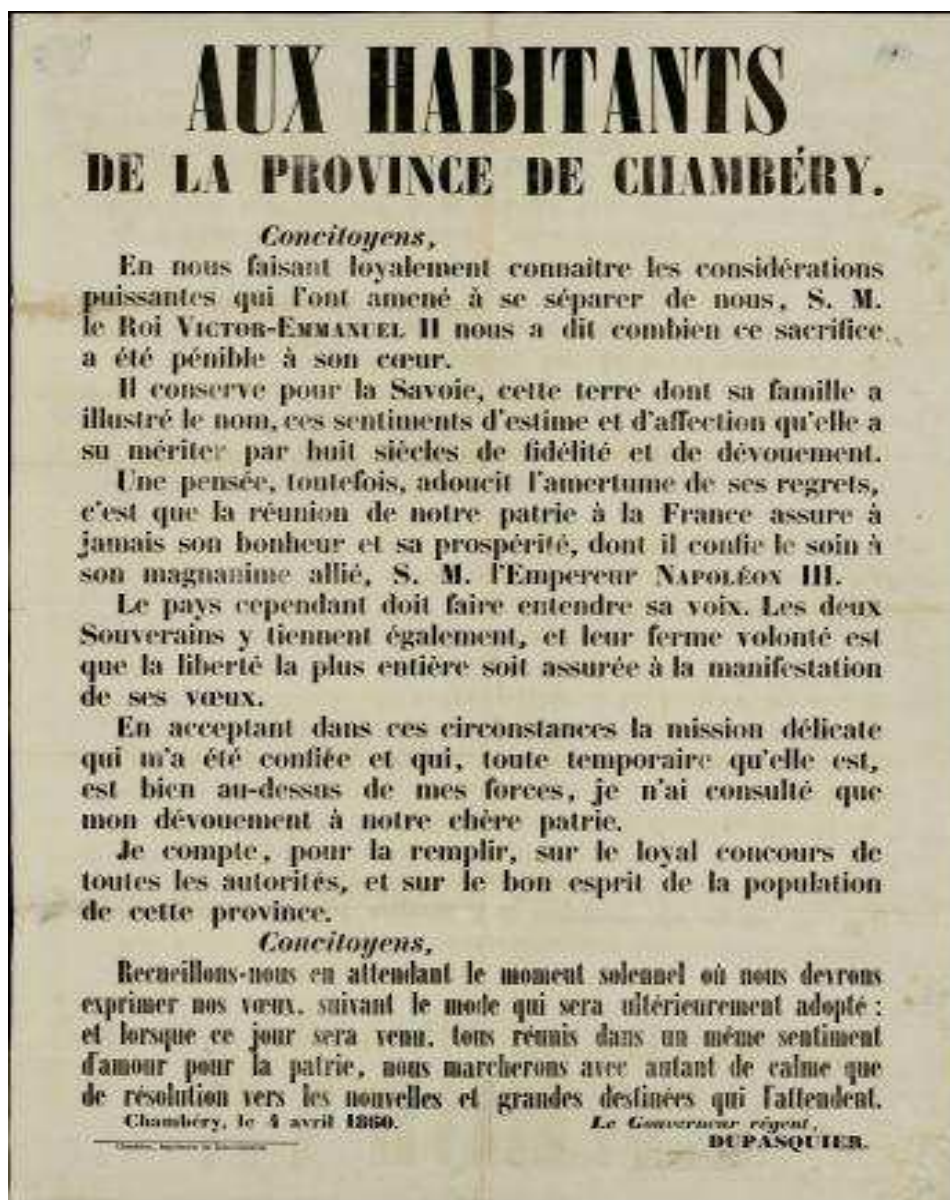
Rédaction

Simone Amoudruz, Simone Deborne, Jean-Yves Bot, Jean-Luc Daval, François Déprez, Dominique Ernst, John Fox, Luc Franzoni, Bernard Le Devehat, Géraldine Lepère, Jean-Pierre Maulini, Gérard Lepère, Claude Mégevand.

Responsable de la publication : Marielle Déprez.

APPEL AU CALME DU GOUVERNEUR AUX HABITANTS DE LA PROVINCE DE CHAMBERY EN ATTENDANT LE REFERENDUM

(Source Archives de Savoie)



Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :

LA SALÉVIENNE – 4 ancienne route d'Annecy - 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

Téléphone : 04 50 52 25 59 - Fax : 04 50 35 63 16

Courriels : la-salevienne@wanadoo.fr (président)

Megevandcerise@aol.com (administration)

Site Internet : <http://www.la-salevienne.org>